Book Reviews

PAUL ZUMTHOR

Brenda E. F. Beck. *The Three Twins: The Telling of a South Indian Folk Epic*. Bloomington: Indiana University Press, 1982. Pp. 248.

ON NE SAURAIT trop recommander aux spécialistes de l'épopée médiévale la lecture d'un tel livre (et, en général, des études ethnographiques relatives aux épopées encore vivantes dans le Tiers Monde). Cette confrontation avec des formes culturelles orales directement observables ne peut être que profitable. Certes, il faut se garder des pièges de l'analogie; les faits et leurs contexte paraissent assez différents de part et d'autre, autant du moins que la civilisation médiévale nous est connue dans son fonctionnement quotidien; pourtant, dans la mesure où les faits traités par l'anthropologie culturelle se situent en milieu d'oralité dominante, ils sont comparables et peut-être, en leur fond, de même nature. Je me permets de renvoyer sur ce point à mon essai *L'épopée orale.*[1]

L'ouvrage de B. Beck se range en effet dans la série de ceux qui, à réalisations particulières, posent le problème général de l'épopée comme fait anthropologique. Les travaux classiques de c. M. Bowra sont toujours présents à l'arrière-plan et, plus proches, ceux de F. J. Oinas non moins, pour une part, que ceux de A. B. Lord. Je serais porté à mettre en doute certaines des «lois» ainsi dégagées, qu'il s'agisse du «style formulaire» ou de celles qui touchent au rapport entre la formation de l'épopée et l'état politico-social de l'ethnie ou de la nation en cause : cela reste matière à discussion, et il est très difficile d'établir une typologie qui ne comporte pas de nombreux cas d'exception. De même, la thèse soutenue avec quelque obstination par B. B. (mais, à mon avis, sans preuve convaincante) de l'antériorité des «ballades», poèmes héroïques plus brefs et plus lyriques (ici, du reste, définis par comparaison avec la ballade anglo-écossaise), relativement à l'épopée proprement dite. L'existence indiscutable, côte à côte, de l'épopée longue et de la «ballade» dans la société étudiée par B. B., même durant plusieurs siècles, ne permet, me semble-t-il, pas sans abus de conclure à la précellence historique de la ballade. Cette conclusion est amenée par une conception étroite de l'épopée, tenue (ainsi, p. 7) pour évidente, mais sans aucun doute inconsciemment

[1]Documents de travail du Centre international de sémiotique d'Urbino, No. 108 (novembre 1981); voir aussi mon *Introduction à la poésie orale* (Paris: Seuil, 1983), pp. 103-124.

référée (via Bowra) au modèle homérique, sinon aux trop fameuses *cantilènes* chères jadis à Gaston Paris. Je suis plutôt enclin à considérer qu'il s'agit de deux formes concurrentes d'un même modèle épique général, formes dont souvent l'une refoule l'autre dans l'usage, sans que l'on puisse considérer l'issue du conflit comme chronologiquement déterminée. Les exemples ne manquent pas (ainsi, en Espagne avec le *Romancero)* de ballades succédant à une épopée longue dont, selon toute apparence, elles proviennent mais qu'elles ont supplantée.

L'épopée étudiée par B. B., qui l'intitule «The Three Twins» (mais nommée par les chanteurs «L'histoire des Frères Aînés») a été enregistré au cours des années 60, puis examinée comparativement, après 1970, dans huit versions différentes, dont plusieurs recueillies en forme écrite. Fort longue (la récitation du texte entier occupe quinze à vingt soirées), elle constitue le principal monument poétique d'une population paysanne de langue tamil, dans la corne méridionale de l'Inde. Reposant sur des événements guerriers du milieu du XVe siècle, elle les a élaborés en un mythe assez rigoureusement formalisé et intégré par ailleurs, du moins fragmentairement, au rituel hindouiste local. B. B. situe ce mythe et le poème dans le cadre plus vaste des grandes épopées hindoues (dont le *Mahâbhârata,* très connu dans la région et depuis longtemps adapté en tamil) : elle fait valoir à ce propos les particularités qui distinguent ces immenses poèmes de toutes les autres épopées indo-européennes, et semblent tenir au très haut degré de ritualisation de la parole poétique qui caractérise cette civilisation depuis trois millénaires.

Le médiéviste trouvera un intérêt plus immédiat dans les informations concernant les chanteurs, leur formation, leurs méthodes, et les modalités de la performance (ainsi, pp. 1-2, 6, 58-59, 83-86, la série de photos pp. 89-104) ainsi que la description des effets relatifs du chant performanciel et de la dictée à un copiste sur la forme et même le contenu du poème (pp. 59-68). De même, l'examen, plein d'enseignements généraux, du style formulaire (pp. 61-66), de la «mouvance» du texte (tableau p. 63), et la belle étude des rythmes (pp. 69-83) : «parlé» *vs.* «chanté», «vers» *vs* «prose», etc., tous problèmes fondamentaux en régime d'oralité, et dont l'énoncé, contrairement à l'opinion de trop de médiévistes, ne va pas de soi.

L'analyse du poème lui-même (pp. 118-195) s'adresse plus spécialement aux indianistes. Mais la consultation de l'ouvrage est rendue aisée par de nombreux tableaux synoptiques et un index des matières. Appendices : sur le thème du jeu de dés (et l'on se prend à rêver d'une étude

sur le jeu d'échecs dans l'ensemble de l'épopée européenne médiévale); sur les représentations rituelles figurales de scènes du poème; sur l'onomastique comparée des huit versions.

PAUL ZUMTHOR
Montréal